

Un peu de tintamarre

UN MEETING DE MM. LES VOLEURS.—
Le 8 avril, a eu lieu une réunion fort intéressante au Cirque d'Hiver, où messieurs les voleurs de France avaient convoqué amis et connaissances. Après quelques mots émus du président qui remercie ces messieurs de l'honneur à lui fait, il donne la parole à un vieux filou qui s'exprime en ces termes :

Mes chers concitoyens,
C'est-ce qu'un voleur ?
C'est un membre comme un autre de la société, pas vrai ? Que demande-t-il ? Une chose juste, c'est-à-dire que ceux qui ont quelque chose lui en fassent cadeau. Malheureusement ceux qui possèdent sont tellement égoïstes qu'ils veulent garder ce qu'ils ont afin de vivre dans l'oisiveté, mère de tous les vices.

(Très bien ! très bien ! Continuez !)
Pour élever le niveau de la morale, nous prenons alors l'argent des autres afin de les réduire à la misère et les obliger à travailler, c'est à dire à se tremper dans la vertu.

(Épatant ! Charmant ! charmant !)
Mais nos travaux ne sont pas exempts de dangers !

(C'est vrai c'est qui dit là, c'est rosse-là !)
Nous tombons sur un repu de bourgeois pour lui chauffer sa montre, mais quelquefois ce vieux vicieux résiste, il faut se cogner, et si nous lui attrapons enfin son ognon et sa braise, ce n'est pas toujours sans avoir reçu un atout. Nous y mettons un certain courage, nous risquons notre peau, on peut nous estourbir. Pour un rien, obligés de nous défendre, nous lui tordons le cou à ce ventru, et alors on nous donne tous les torts, sans réfléchir que nous y avons été contraints par sa résistance imbécile et mesquine.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous soumettre la proposition suivante :

Considérait que n'est pas voleur, empoisonneur ou assassin qui veut et que la profession est assez dangereuse, grâce à la mauvaise volonté de ce qu'on est convenu bêtement d'appeler leurs victimes, sans que l'Etat y ajoute la prison, les galères ou la guillotine, MM. les voleurs, empoisonneurs et assassins demandent la suppression totale des tribunaux, afin que l'Europe ne crie pas à l'injustice.

(La proposition est votée à l'unanimité.)

CHARLES LEROI.

FRETIN D'AVRIL

Au lendemain d'une élection, un candidat blackboulé rencontre un ami dans la rue :

— Te voilà battu, moi pauvre cher ! lui dit celui-ci. Je te croyais cependant au mieux avec tes électeurs.

— Que veux-tu ? Ceux sur qui je comptais le plus se sont abstenus.

— Je comprends. Pour te payer de tes bons procédés à leurs égard, ils ont eu pour toi des abstentions délicates !

— Savez-vous ce que fait ce monsieur ?

— C'est un accordeur.

— Bah ! Croyez-vous qu'ils pourraient m'accorder la main de sa fille ?

Mon cher, j'ai rencontré ce matin M. X..., et il m'a salué bien froidement.

— C'est donc ça ; je me disais aussi "Comment se fait-il qu'il étérne comme ça ?" Te voilà tout enrhumé.

Pensée :
Ne confiez jamais votre secret à un lampiste... Il vend toujours la mèche.

Aux Folies-Bergères
Un Parisien, à un de nos lions
vieux :
— Vous allez bien ?
— Très bien.
— Et votre fils ?
— Oh ! ne vous en faites pas, jamais ensemble.
Il n'a même pas de fils...
vieux.



Resurgo ! Je parle latin pour faire plaisir au grand-vicaire—car c'est un peu pour lui et ses pareils que le Farceur ressuscite aujourd'hui.

Après quatre années d'un sommeil de plomb—c'est le mot sacramentel—dans une tombe humide, je revois la lumière du jour, un peu maigre, c'est vrai ; mais bien décidé à m'engraisser des sueurs du peuple et à étayer ma fortune sur les ruines de quelqu'un ou de quelque chose ; c'est encore une phrase sacramentelle en certains quartiers.

Continuant les traditions de mon passé déjà lointain, je publierai, chaque semaine, une caricature, sur un sujet local et ma foi, pour le reste, je pigerai à droite et à gauche à travers les journaux comiques français et américains.

Vous voyez que je n'ai pas perdu ma franchise, avec le temps.

D'ailleurs, mes lecteurs me jugeront à l'œuvre et je ne veux promettre ni plus ni moins que ce que je puis tenir.

LE FARCEUR.

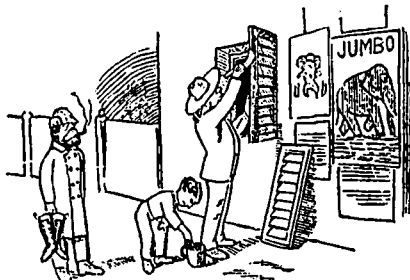
Adresser toutes communications, lettres d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

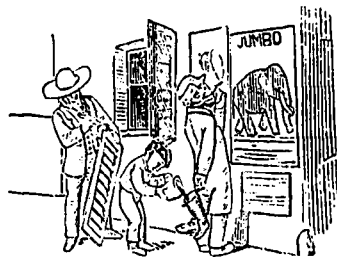
33 rue St Gabriel,
Montréal.

UNE IDYLLE PRINTANIÈRE.

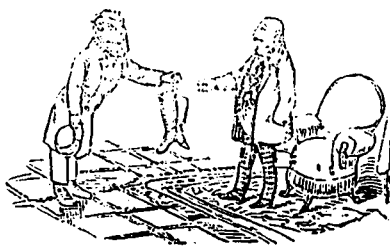
A PROPOS DE BOTTES.



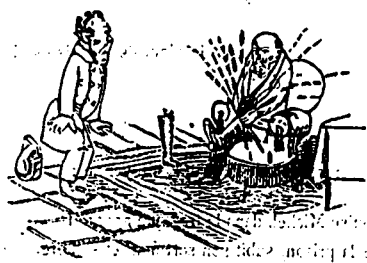
Paddy porte les bottes à M. O'Flaherty :



Paddy admire Jumbo et le gamin aperçoit les bottes.



Paddy présente les bottes.



Tableau

L'IMBROGLIO LAVAL.

ODYSSEE EN TROIS CHAPITRES

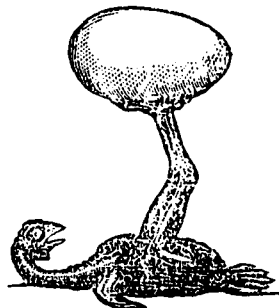
Humblement dédié à Lisette



Le grand vicaire, en partant pour la guerre. Avait un chic à nous faire crever !



A Rome, hélas ! il ne s'attendait guère, A tous les sauts qu'il fit pour arriver !



Et maintenant ce pauvre grand vicaire Contemple l'œuf qu'il n'a pas pu couvrir !



LES COMMANDEMENTS DU MINISTRE

Dédié aux candidats.

Au cabinet t'installeras Avec un grand empressement ;

Ton personnel tu recevras —Pour ton bien—amicalement ;

Les affaires tu saisisras Et brouilleras complètement ;

Les Chambres tu consulteras Le moins possible assurément ;

Dans les coffres tu puiseras Tant que tu pourras déceument ;

Toutes tes vieilles dettes tu paieras Profitant de ce bon moment ;

Toutes tes poches rempliras Jusques au bord, mais prestement ;

Enfin tu te conformeras A ce qui s'est fait constamment ;

Et dans peu de jours t'en iras D'un pied leste et gaillardement —

AVATAR.

Aux bords du palais de l'Industrie : Un peintre est tellement furieux d'avoir vu son tableau refusé qu'il le brise sur le rebord du trottoir.
—Tiens ! s'écrie un gravroche un pauvre diable qu'a faim !... Y' cass, sa croûte !

GRAPPILLAGES.

— Dans le journal amusant, un bien joli grévin. Madame et le poisson rouge de l'aquarium du salon :

Tous les matins, pendant que Baptiste lui change son eau, je le prends, je le cajole, et puis je l'embrasse... comme ça : houm, houm, héam ! P's laisse faire, la canaille !

— Le dernier Calino dans la Caricature :

Calino a résolu d'exploiter la charité publique.

L'autre jour il se présente chez un riche négociant, et lui dit : Cuse voix lamentable.

— Monsieur, ayez pitié d'un malheureux ruiné par un incendie qui a dévoré sa maison et tout ce qu'elle renfermait.

Le commerçant est très charitable, mais aussi très méfiant.

— Vous devez avoir des papiers, un certificat constatant cette horrible catastrophe, lui dit-il.

— Hélas ! répond Calino, j'ai ce certificat, monsieur, mais il est avec mes autres papiers, et il a été détruit, lui aussi, dans ce terrible incendie.

— Une scie pour soirée inventée par le Journal des Abrutis :

C'était dans une sombre forêt d'Amérique, il y a environ cinquante ans. Il existait là une famille de brigands.

Un soir, repu de pillage et de sang, le capitaine dit à son lieutenant Zacharie :

— Raconte-nous une de ces histoires fantastiques qui font tressaillir les passants.

Alors, Zacharie commence comme suit :

— C'était dans une sombre forêt d'Amérique... (voir plus haut)

On récitait jusqu'à l'extinction de leur naturelle.

— Dans un restaurant à bon marché :

— Garçon, dit un dîneur, du fromage de Brie, et tâchez qu'il ne soit ni trop sec ni trop fait.

— Le garçon :
— Un brie moyen âge à l'as, m ?

— Deux philosophes sont au bord d'un étang, contemplant des canards, barbotant dans l'onde plus ou moins claire.

— Sont-ils veinards, ces canards, dit l'un des philosophes ; qu'il pleuve ou qu'il neige, ces animaux-là s'en moquent... il ne se servent jamais de parapluies !

— Pardine ! riposte l'autre, ils n'ont besoin que de canes !

En cour d'assises.

— Accusé, dit le président, pourquoi avez-vous tué votre femme ?

— La vie commune était devenue insupportable.

— Il fallait vous séparer.

— Je lui avais juré de ne la quitter qu'après sa mort !

— Bêbé à son tour :

— Dis donc, papa ?

— Quoi ?

— Pourquoi donc qu'à la cuisine ils parlent toujours de tes cornes ? Ou que tu les mets, qu'on ne les voit pas ?

— Quelques insanités tintamarresques :

Il paraît que M. Bulow, premier mari de la veuve de Wagner, aurait été repris d'une belle passion pour elle, et brûlerait du plaisir de la réépouser.

Se marier une fois, passe encore. Se remarier, c'est déjà raide.

Mais avec la même femme. Oh non ! non, alors !